
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 138

revue bimestrielle

août-septembre 2011

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

1 La pensée du moi...s (M. Kundera)

DOSSIER :

« La nostalgie »

français

1 La nostalgie (G. Pionon-Cimetti)

2 La nostalgie (H. Bernard)

4 La nostalgie (A. Recher)

5 La nostalgie (P. Delagneau)

5 La nostalgie (C. Thomas)

espagnol

6 La nostalgia (A. Giosa)

7 La lección del águila: no desistir (S. Labraidh)

8 Nostalgia por tu partida (C. Manrique)

10 Transitar (R. Cohen)

La vie des associations

11 Forum des associations du XVI^{ème} (A. Recher)

11 Rapport annuel de l'association pour 2010

Psychanalyse

14 Réponses aux questions de septembre 2011 (équipe de SOS)

A lire

20 Ouvrages de la présidente et du vice-président

Rubriques

22 Structures, but, activités de l'Association – Agenda



Où suis-je maintenant ?
S.O.S. PSYCHOLOGUE m'aidera à le savoir...



**Graciela
PIONON-CIMETTI**

Psychanalyste

LA NOSTALGIE

« Apprends à faire cadeau de ton absence à celui qui ne sait pas apprécier ta présence. »

Cette phrase m'interroge. Pourquoi ne pas pouvoir connaître la nostalgie ? Serait-elle une menace, mais dans quel sens ? Je vis dans ma réalité de chaque jour, naturellement relative, dans un présent qui ne me demande que de le savourer. Oui, je vis dans mon présent qui est le

Prochains numéros

Octobre/novembre : Le charisme

Décembre/janvier 2012 : L'engagement

produit de mon long parcours dans le chemin si complexe de la vie.

Le présent m'arrache de mon passé où il y a eu comme dans tous les parcours de vie des moments magnifiques et d'autres terrifiants, mais j'ai l'impression que je garde par économie psychologique les instants fugaces où j'ai connu avec émerveillement : les bras de ma grand-mère, la découverte de Dieu, l'école, l'amour, l'université, la vie, les étés, la mer, la campagne, la maison de la campagne, les retours de la plage, le vélo, la surprise des parterres fleuris de lys de la même couleur que le ciel de l'aube, les barbecues, le ronronnement du moteur des avions, les sommeils faciles de la jeunesse, l'espérance enfantine d'être la protagoniste d'un conte de fées. Je pense que l'énumération de tous les flashes de ma vie est immense, innombrable et la maternité c'était la découverte la plus fascinante que je peux évoquer, mais sans nostalgie, car j'ai toujours aimé mes enfants au temps présent.

LA PENSÉE DU MOI... S

« La nostalgie du Paradis, c'est le désir de l'homme ne pas être homme. »

[Milan Kundera dans Extrait de l'Insoutenable légèreté de l'être]



Maintenant ils sont partis par des chemins qui divergent du mien, obéissant au cycle naturel et quelque part ils déclinent chacun à leur manière l'histoire de nos vécus ensemble. Ce n'est pas étrange, c'est normal.

Cette phrase m'a touchée, parce que je suis confrontée à un certain sens plus profond et je me questionne si je ne suis pas en train de faire cadeau de mon absence à mes enfants qui aujourd'hui sont des hommes et des femmes adultes comme moi-même, parce que, peut-être, je ne sais donner ni valeur ni sens à ma présence dans leurs vies d'aujourd'hui.

J'ai transformé efficacement la mère nourricière que j'étais en mère symbolique que je suis. Ils ont bien le droit de décliner ces histoires librement. Je ne crois pas avoir une place indispensable dans ces vies. Ils ont eu besoin de ma présence, de mes soins, mais aujourd'hui je ne suis pas nostalgique de ne pas être nécessaire.

Mais cette phrase m'interroge, où sont les limites entre la présence et l'absence ?

Je crois être disponible en cas de nécessité, mais ils se sont libérés et moi aussi. L'amour n'est pas une question, il est là, comme un oasis

dans le désert avec des plantes magnifiques, des abreuvoirs. Le mot « disponibilité » est aujourd'hui le plus riche cadeau à donner et à recevoir. Nous percevons comme réalité, par nos sens, ce qui est exprimé dans un langage symbolique, plein d'un dynamisme intrinsèque qui interagit presque imperceptiblement dans nos feedbacks.

En parlant de nostalgie, je propose de parler de l'interprétation des souvenirs et je suppose que nous sommes capables de dévoiler les structures de base de ce langage qui s'exprime par des retours de sensations physiques et psychiques différentes. Ce serait un autre idiome perceptuel qui est sûrement modifié drastiquement, et qui changerait notre interprétation.

Je fais allusion à une langue originale se manifestant comme intemporelle, neutre à la douleur, à la souffrance et interactivement fondée sur le principe de plaisir.

Maintenant, je me pose la question : Pourquoi la nostalgie serait-elle l'expression des souvenirs douloureux ? Vivre en accueillant nos souvenirs n'est pas nécessairement un effort pour la recherche du déplaisir. Ce choix de mauvais souvenirs et relève d'une pathologie morbide qui cache quelque chose. Ils sont dans les discours spirituel-

lement corrects. Mais tout est à critiquer, le poids du passé est plein de plantes narcissiques, ils ont tout, ils n'ont rien. Je ne sais pas si une fois ils ont lu les dix commandements, mais en tout cas ce sont des victimes.

Mes parents n'ont pas été parfaits, peut-être, mais je crois qu'ils ont fait du mieux qu'ils ont pu. Je me souviens d'une gifle de mon père quand j'avais seize ans, mais il m'a appelé « Petit ciel » et ma mère, elle, était ailleurs, mais elle caressait mes cheveux. Cela ne me regardait pas personnellement de savoir où elle était avec sa pensée.

C'est la lecture que nous faisons de notre histoire qui fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Je répète, comme disait Amado Nervo, « Vie, je ne te dois rien ; vie, nous sommes en paix ».

Le langage direct des rêves a besoin d'interprétation, les expressions verbalisées, écrites ou autres sur la nostalgie nécessitent aussi une interprétation.

Dans la symbolique des rêves, la vérité se manifeste nue, dans la compréhension symbolique de la nostalgie exprimée se cache la vérité, il faut la séduire pour qu'elle dévoile peu à peu le mystère initiatique d'une nouvelle compréhension de notre histoire de vie.

Fait à Paris, le 23 Septembre 2011

Date d'anniversaire des mes deux garçons et je suis disponible.

E. Graciela PİTON-CİMETTI



LA NOSTALGIE

La nostalgie est comme un continent ancien, secret et englouti, que personne ne peut approcher en direct, mais qui a laissé suffisamment de traces mémorielles nous laissant avec cette impression de certitude

qu'il existe quelque part.

Il faut creuser, réaliser des fouilles longues et aléatoires avant de trouver quelque chose qui ait cette odeur d'un bonheur presque à jamais perdu, travailler longuement à l'intérieur de soi pour exhumer des bribes de souvenirs rattachées à ce continent presque oublié, à mi chemin entre légende et histoire.

Mais c'est justement entre légendes passées et histoire personnelle qu'il convient de naviguer selon une démarche itérative au gré de ses réflexions personnelles et des événements de la vie, sans toutefois rester collé à l'un ou l'autre de ces lieux de la psyché.

Si nous nous contentons de ne rester accrochés qu'aux seuls souvenirs d'événements agréables dont nous nous rappelons avec certitude, nous perdons l'énergie vivifiante de l'imaginaire du paradis perdu, si positive et si prompte, pour autant que nous la laissons circuler et agir librement, à faire remonter nos besoins et aspirations inconscientes dans un objectif de meilleures connaissances et réalisation de soi.

A l'autre extrémité se perdre dans une pensée flottante de fantasmes et d'imaginaires sans aucun lien avec son histoire personnelle, les événements passés et présents n'apportera aucune nourriture à la réflexion et à l'action dans l'ici et le maintenant, le psychisme étant alors attiré vers une pensée schizoïde, passant de l'un à l'autre en fonction de la pression des événements et des mouvements de défense réflexes ou anticipés appris.

Mais le secret ne réside-t-il pas dans un subtil équilibre entre nostalgie et réalité, comme entre l'inconscient et la conscience, entre le rêve et la réalité, qui atteindrait son efficacité psychologique grâce un mouvement dynamique entre ces deux forces d'attraction de la psyché guidé par un équilibre en-

tre les quatre fonctions psychologiques établies par C. G. Jung, la réflexion, l'intuition, la sensation et le sentiment ?

Le principe de plaisir tendant à rester accroché plus longtemps que nécessaire à une force d'attraction nostalgique ou au terrain connu et rassurant de la réalité de l'ici et maintenant, il faut une bonne dose de discipline pour passer du non réel au réel et vice-versa. Mais n'est-ce pas plus facile qu'on ne le croit, pour peu que nous ayons trouvé le bon chemin et le bon tempo. C'est en fine le fil directeur de notre projet de vie associé à l'écoute de nos quatre fonctions psychologiques qui peuvent être le garant de la bonne utilisation de la nostalgie que chacun d'entre nous

ressent en lui-même.

La nostalgie restera toujours une terre inconnue, entre imaginaire toujours proche et passé révolu, mais bien différents de l'un et de l'autre, source inépuisable de connaissance de nos racines et de nos aspirations les plus profondes, mais qu'un travail permanent, bien guidé par un esprit motivé, persévérant et discipliné, en quelque sorte professionnel vis-à-vis de soi-même, permettra d'approcher, d'appréhender, de découvrir, de retrouver, ... même si son apparence fragmentaire peut nous décourager dans cette quête.

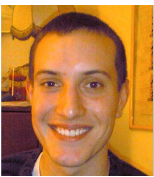
La nostalgie est comme un matériau subtil, comparable à aucun autre, mais sans doute essentiel à la



construction de notre bâtisse intérieure, que l'on pourrait presque qualifier d'universel et d'intemporel, se déclinant à l'infini à l'instar de sa cartographie pour également servir d'éléments de décoration aux styles innombrables jouant le rôle autant de repères dans notre recherche intérieure que d'un miroir pour témoigner de notre cheminement réalisé.

La nostalgie n'est pas le continent noir que notre civilisation baignée par la culture judéo-chrétienne nous pousse à voir comme tel, mais une terre moins mystérieuse avec la capacité de jeter d'innombrables ponts psychiques avec notre être intérieur, qui nous la fait sentir d'autant plus proche que nous avons pu décrypter ces interconnexions certes subtiles mais aussi que la pierre du monde physique.

Hervé BERNARD



Aurélien RECHER

LA NOSTALGIE

1^{ère} partie

Les temps passés, ceux des saveurs sucrées et délicates, sont enfouies à



tout jamais dans ma mémoire. Ils me rappellent éternellement les moments de plénitude et de satisfaction qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

J'aurais pu les désirer encore, juste encore une fois, goûter pour un court instant, le désir assouvi et véritable au-delà de la frustration de l'abandon et du renoncement.

Je ne vis plus dans le passé, en tout cas, j'essaie. J'essaie juste de m'ancrer dans l'ici et maintenant pour que demain, si Dieu m'autorise à le contempler, soit meilleur qu'hier.

Les tableaux du passé sont révolus mais ils vivent encore en moi, en nous, trouvant leur cause et leur finalité dans un espace irrationnel que nous partageons tous.

Aujourd'hui disais-je, quand les vagues à l'âme tirent leur force de la lune, je m'accroche à ces îlots perdus en espérant qu'un jour peut-être, ils se révéleront à nouveau. Je ne pleure pas mon passé, je panse seulement les plaies de la misère avec les sutures de la miséricorde.

J'ai marché longtemps dans les allées d'un jardin abandonné ; je marche aujourd'hui à travers les ronces de l'existence. Ma nostalgie imprègne mon sentiment, comme l'esprit parle au bon vin. Je regrette parfois qu'Adam ait croqué la

pomme. Mais je me soulage en disant que, s'il ne l'avait pas fait, nous n'aurions pas pu voir que nous étions nu.

La nostalgie porte en elle sa cause et l'espérance de jours meilleurs parce que le temps, au fond, n'a jamais existé. Ai-je vraiment le droit de ne pas être ?

* * *

2^{ème} partie

Chère maman,

Je ne t'écrirai pas un roman, encore moins une nouvelle, mais juste mon histoire, notre histoire que nous avons, ensemble, construit à travers le temps. Je me souviens de tout, de toi, de ton odeur, de tes soins, de tes câlins, des rendez-vous chez le médecin que tu prenais pour moi, de ta présence réconfortante dans mes moments de doute.

Je vivais dans ton sein puis après dans ta présence pour enfin prendre la mienne sans te mépriser.

Enfant, j'appréciais tes baisers que tu me faisais sur le front avant de m'endormir. Ils m'apaisaient face au mystère nocturne. J'étais heureux quand, assis à table, tu m'apportais mon repas et quand tu disais : « C'est tout ? Mange encore un peu. » Puis après, alors que je n'avais rien touché, tu revenais et avec ta tendresse maternelle tu prononçais ma libération : « Si vraiment tu n'en veux plus, tu peux sortir. » C'est ce que je faisais.

Ta chaleur de maman est comparable à la caresse de la lune un soir d'été. Elle est douce et apaisante. J'ai été aimé, je le sens, et je sens aussi que tu m'aimes encore. Je t'aime aussi, ma chère maman mais différemment car ton enfant, comme tu me l'as dit toi-même, a grandi maintenant, il est devenu un homme.

Et si parfois, les difficultés de la vie, me font douter, sache que je te remercie de m'avoir donné tant d'amour car c'est aujourd'hui le so-

cle de ma vie. Pour cela je t'en suis, chère maman, plus que reconnaissant même si le passé est à présent révolu et que cette page nous la tournons ensemble dans l'ici et maintenant.

* * *

3^{ème} partie

Mon pays, ma terre, ma Normandie que j'irai un jour revoir parce qu'elle me manque. Pays de mes ancêtres et que mes Pères ont protégé et servi. Empreinte d'une influence anglaise certaine, elle revendique insatiablement son enracinement français et chrétien.

Dans chacune de ses communes, s'érigent un clocher qui, quand les conditions le permettent, retentit dans tout le village. N'était-elle pas déjà si profondément croyante au seigneur de l'Eglise, qu'elle portait déjà dans son histoire druidique, l'empreinte de la Divinité.

Merveilleuse Rouen, ville aux cents clochers dit-on, qui en réalité en comporte 92. Oui, Rouen est un peu prétentieuse parce que Rouen est aussi française.

Je viens d'ici dans ce petit pays du nord-ouest de la France. Les vallées sont aussi belles que ses collines bien que pas très hautes. Elle a appris par ses épreuves la grandeur de l'humilité. Nous sommes tous, à Rouen, un peu pécheur : Jeanne la Grande y fût brûlée vive en la place du vieux marché pour que cinq siècles plus tard elle soit canonisée. Brûler une Sainte ! Quel effroi... C'est pour que ça que Rouen est pieuse et courageuse, elle rachète quelque part ses fautes et si elle pose le deuxième genou au sol ce n'est qu'à la gloire de Dieu ou pour rendre son dernier souffle.

Mon pays je l'aime comme on aime une mère. Les moments où j'y retourne je m'y sens bien, chez moi, à marcher quelque temps sous le crachin normand qui, soit dit au passage, peut durer véritablement des journées entières. Il me semble connaître chaque centimètre carré

de cette terre qui nourrit nos bêtes.

Résidant actuellement à Paris, je pense y avoir été adopté. Paris veut être salué sans être offensée. Je ne dis rien mais, sans provocation, je confesse que mon cœur réservera toujours une place pour ma Normandie. J'y retournerai un jour parce que je ne suis pas parisien, je suis provincial, et en plus normand !

Fait à Boulogne Billancourt le 1^{er} octobre 2011. Et le temps s'écoule à travers l'ancre qui définit l'espace. Je sais qu'un jour, nous arriverons au bout pour renaître à nouveau.

Aurélien RECHER



**Philippe
DELAGNEAU**
Ingénieur

LA NOSTALGIE

Bienheureux celui qui peut s'en protéger, la voir et la garder à distance.

D'instinct, je sais que ce n'est pas mon amie. Elle me propose de m'abandonner aux souvenirs d'un temps passé, d'un temps qui crée l'illusion que le présent n'existe plus ou n'a plus d'importance.

Elle nous piège par l'illusion qu'elle donne d'un monde meilleur, mais révolu.

C'est une magicienne féroce. Hypnotisé, nous y mettons un pied, puis le second et sans y prendre garde, elle nous prend tout jusqu'à notre âme. Mon instinct me commande de m'en méfier comme de la peste.

Mais elle porte en elle, le germe de sa fragilité, un levier que nous pouvons saisir avec opportunité et volonté. Nous pouvons la questionner, la comprendre et transformer cette énergie en quelque chose d'utile aujourd'hui et maintenant dans notre vie.

À nous de défendre nos valeurs,

nos souvenirs dans un temps bien présent. Rien n'est perdu, tout reste à conquérir ou reconquérir sans la possession.

Il y aura encore de nouveaux soleils, de nouvelles nuits étoilées. Peut-être qu'avec la compréhension de ma nostalgie, je pourrai vivre autrement, entouré d'amis qui me sont chers et qui partagent avec moi les souffrances et la joie d'être vivants, bien ancrés dans la réalité de ce monde, reliés aux autres mondes.

Chessy, le 3 octobre 2011

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

LA NOSTALGIE

Je dirai que quelqu'un de nostalgique éprouve de la tristesse, un manque, soit d'une personne, soit de quelque chose qui appartient à son passé.

En ce qui me concerne je n'éprouve pas de nostalgie, je n'ai pas envie de revivre ce passé de tristesse, de souffrances, tous ces états négatifs de ma vie, au contraire, je veux et je travaille pour effacer toutes traces de ce passé, me dénuder de tout ce qui m'a été affublé afin d'être moi-même aujourd'hui et de laisser mon essence s'exprimer.

Nous devons laisser le passé au passé et aller de l'avant, sinon il nous tire sans cesse en arrière. Toutefois, il n'est pas facile de se libérer de son passé, car malheureusement, sans le savoir, nous sommes attachés à la souffrance, à toutes ses manifestations, et nous devons nous désidentifier.

Dernièrement suite à un déménagement, j'ai pu constater que je n'avais aucune nostalgie quant au lieu où j'ai vécu durant une trentaine d'années. Je n'éprouve aucun besoin de retourner à cet endroit,

c'est fini j'ai tourné la page, cela appartient à mon passé désormais.

Malgré tout je reconnais avoir des moments de nostalgie, d'ailleurs est-ce réellement de la nostalgie, car ces moments sont des moments de plaisir. Par exemple lorsque je vais dehors et que j'entends un avion, c'est un plaisir pour moi, un instant de ma vie que j'ai enregistré, car je me vois encore dans le jardin avec mon père, un instant privilégié avec lui, un instant de paix et je me rappelle me dire à ce moment-là « comme j'aimerais arrêter le temps » et là j'enregistrais en moi le bruit d'un avion, un moment de soleil, le chant d'un oiseau comme pour immortaliser cet instant à jamais.

Fait à Chessy, le 20 Septembre 2011

Claudine THOMAS

Je sens la fraîcheur de l'automne qui arrive discrètement ainsi que la chaleur du soleil qui fait son apparition par moment.

Je vois le feuillage de l'été revêtir son manteau de couleurs fidèle à l'automne. Pas de bruit, seulement celui de la nature, c'est la paix et que cette paix accompagne chacun d'entre nous !



Alejandro GIOSA

Psychologue

LA NOSTALGIA

Hace un tiempo, me invadió un sentimiento raro para mí, que me duró un cierto tiempo con sus altas y bajas intensidades. Estaba con una mezcla de ira y nostalgia por muchas cosas que veía que se iban perdiendo. Algunas de mi vida de relación, y otras de mis capacidades físicas.

En circunstancias de crisis, me torno receptivo y busco posibles soluciones que alivien mi situación. Este caso no fue la excepción, y comencé una búsqueda, parte consciente, parte inconsciente.

Así fui realizando una observación de todo lo que me acontecía. Y fui viendo que mi carácter empezaba a cambiar para peor. Me torné irritable y de mal humor, con toques de depresión. En realidad considero que no era para menos ya que mi vista empezó a generar dificultades, producto de la edad, mis músculos empezaron a estar remolones, y mi atención empezó a declinar, lo mismo que mi memoria.

La ira surgió por no poder hacer cosas que antes podía, y ahora debía o bien pedir ayuda o usar "artefactos" como anteojos o más luz para poder apenas iniciar alguna actividad que antes no me insumía ninguna dificultad.

La depresión vino de la mano de la nostalgia por las capacidades perdidas.

No encontraba consuelo a estas pérdidas y tampoco podía explicarme el porqué es así la vida. ¿Que se gana o bien quién gana con que las cosas sean así de efímeras y de que todo siga su curso para empeorar? No surgían respuestas.

Todo parecía que lo único que me salvaría de este estado era la resignación y la adaptación al mayor cuidado en hacer las cosas y a usar los "artefactos" necesarios que ayuden a realizar las distintas tareas. El panorama no era alentador, porque cada vez iba a tener que resignar más cosas y a vivir cada vez más con nostalgia de un pasado mejor.

Meses pasaron en este estado de nostalgia y rechazo a la resignación.

Pero inesperadamente llegó algo que daría un poco de luz a mi vida.

En una oportunidad, en un viaje que realicé al interior de mi país, como suelo realizar periódicamente, me encontré con un sujeto, productor artesanal de comidas regionales, persona humilde y sabia, que me dijo cosas interesantes, respecto a su perspectiva de la vida y éste encuentro fortuito me recordó que yo había iniciado una búsqueda

y aunque en esos momentos no fui del todo consciente de ella, los resultados iban a empezar a traslucirse, a través de esta relación.

Lo primero que me dijo es que todo en la vida era equilibrio. Seguramente por la humildad como me contaba las cosas, eran el resultado de sus propias elucubraciones. Siguió diciendo que en la vida las cosas que se van son porque hay otras que vienen. Me quedé intrigado a causa de esta observación. ¿Qué haya cosas que vienen y otras que se van? No se, me parecía raro. Pero seguí escuchando. Hablaba como si no tuviera otra cosa que hacer más que hablar conmigo. Por suerte mientras estaba yo allí no apareció ningún comprador al puesto de venta donde estábamos y pude seguir con atención y entusiasmo sus palabras.

Me siguió explicando que si en la vida hay cosas que se van, como por ejemplo la agudeza de visión o las capacidades físicas (casualmente como era mi problema), hay otras que vienen, como ser la experiencia en saber hacer cosas, la paciencia para hacerlas, el sentido común para evitar los errores y otras capacidades que suplían con creces la disminución de las capacidades perdidas. Me dejó estupefacto esta reflexión. ¿Cómo no se me había ocurrido? Era bastante lógico y realmente me pasaba a diario. Superando las dificultades "materiales" en lograr un estado físico perdido, mi experiencia y saber, hacían que las cosas salieran casi siempre bien, mejor que cuando veía bien o tenía mejor estado físico porque al buscar otras formas de hacerlo, muchas veces somos más precavidos y cautelosos y evitamos esfuerzos extremos que pueden dañarnos. Ya no me atrevía a realizar esfuerzos exagerados o arriesgar el cuerpo en acciones peligrosas.

Me presentó la idea de que con el pasar del tiempo en todo este mundo material hay cosas que crecen y otras que se deterioran. El

problema de los humanos es que por épocas uno hace hincapié en lo que crece y otras en las que se deterioran y eso determina nuestro estado de ánimo positivo o depresivo. Pero en realidad todo es parte de un equilibrio, en que cuando algo se deteriora, crece una cualidad que lo compensa.

Me siguió explicando que todo esto representaba un aprendizaje extraordinario, porque generalmente de jóvenes vemos a los ancianos de una forma que hasta nos irrita, pero hay que llegar a esa edad para comprender porqué uno actúa así. En cambio el anciano entiende perfectamente al joven y entiende perfectamente al anciano que es. Ahí está la clave, con el tiempo se sabe más y se es más prudente.

Este encuentro con el artesano fue el único y hasta la fecha no volví a verlo. Agradezco que algo así haya atravesado mi vida, porque a partir de ese momento logre la paz que estaba buscando y empecé a utilizar los "artefactos" y las "maquinas" supletorias de mis capacidades con verdadera alegría de poder contar con ellas, ya que hacían de mí una persona más completa aún que cuando era joven.

Lic. Alejandro GIOSA



**Seonaidh
LABRAIDH**

LA LECCIÓN DEL ÁGUILA: NO DESISTIR

Cada día se producen pequeños y grandes milagros. Quien con demasiada facilidad se dice a sí mismo que no hay nada que hacer, que eso es imposible, dejará su vida a medias. Somos lo que queremos ser, al tiempo que queremos sacar de nosotros lo que ya en potencia somos. Somos irrepetibles, y es una pena desaprovechar las propias virtualidades y, por el desaliento, con-



vertir nuestra vida en una existencia vacía.

No desistir es una de las "Reglas" en que se tiene que ejercitar el discípulo en las artes marciales

¿Por que se da esta regla? Porque cuando vienen las pruebas mas difíciles, las situaciones sin aparente solución, las confrontaciones a su personalidad, que es algo muy desagradable, en lo primero que se piensa es en desistir. Esto cuando se piensa hacer, se delibera bajo muchos pretextos de la personalidad, inventados muchas veces sin ningún tipo de fundamento.

Cuando se practica algún arte marcial se debe estar consciente que lo que se trabajara en primera instancia es la personalidad y las técnicas enseñadas como defensa son solo el vehículo que nos llevará a lograr esa personalidad firme que nos enseñara en cualquier ámbito de la vida que no se debe desistir.

* * *

El Apego

¿Por qué Estamos siempre dependiendo de? ¿Porque siempre sufrimos?

La condición del sufrimiento es el APEGO.

Se podría decir que cuando senti-

mos apego nos volvemos dependientes de una persona, de un evento, de una circunstancia, costumbres y de nuestras propias ideas o conceptos en la vida.

Si bien es verdad, que en casa, escuela ó la sociedad no nos enseñan nada sobre que la muerte. Que deberíamos tomarlo como un proceso natural y que todo es parte de un ciclo. ¿Porque nos cuesta tanto trabajo aceptarlo? ¿Por qué le tenemos tanto miedo a la muerte?

Si donde hay muerte habrá vida, y donde hay vida vendrá la muerte.

Contrario de lo que pensamos no le tenemos miedo a la muerte; si no a la vida porque no hemos sido felices y ni siquiera nos atrevemos a vivir con intensidad.

Muchas veces creemos que las personas nos perenecen. Si yo te necesito a ti para llenar mis vacíos, pobre de ti y de mí, porque te voy a atrapar en la una prisión de sentimientos llenos de oscuridad y tristeza.

Nos aferramos a las cosas materiales, para tener seguridad en el futuro, lo cierto es que, vivimos del pasado, añorando el futuro y haciéndonos tontos en el presente.

Acaparando cosas materiales, y viviendo para cuidarlas, cuando en



algún momento nos tendremos que deshacer de ellas. Mi padre, me dijo una vez; que tenía que vivir de una manera donde nada ni nadie me hiciera sentir bien o mal.

¿Y como lograrlo? ¿Me pregunte?, eso no me lo dijo.

Según lo que he aprendido.

Aceptar la vida tal cual es, sin ra-

zonar si es bueno o malo lo que pasa, ¡solo pasa y ya!

¡Deja que la vida te enseñe!

No pretendas saber mas que ella, pues ella ha estado aquí durante miles de años; y sabe mas que tu. Todos hemos vivido momentos difíciles y creemos que eso que nos pasa es lo peor del mundo y nos preocupamos en vez de ocuparnos.

Si lo tomamos con calma, lo aceptamos, actuamos y aprendemos de...

Hasta lo vamos a disfrutar. No te aferres a tus pensamientos ni a tu razón, pues es mejor ser feliz que tener la razón, y te evitaras muchos problemas.

El año pasado, manejaba y de repente un auto se me cruza, cuando yo tenia el paso. Frene repentinamente, y mire fijamente al otro conductor, insinuando que ¡yo tenia el paso! Me miro y me dijo: ¡Se ve que tu coche es nuevo! Si tu le pegas a mi auto, no se notara porque ya esta maltratado, pero si yo le pego al tuyo...Hice a un lado mi razón y mi enojo, y lo deje pasar.

La mejor manera de encontrarse es desaparecerse.

La mejor manera de no rechazarme es aceptarme a mí mismo. Y desaparecer al mismo tiempo.

exclusivo para «S.O.S. Psicólogo»

Seonaidh LABRAIDH



Rut COHEN

Psychologue
Psychosomatologue
Psychodermatologue

TRANSITAR

Hacia donde los llevan las miradas y los anhelos?

Hacia donde los conducen las arbitrariedades de los deseos?

Hacia donde las expectativas les obnubilan los pensamientos?

Hacia donde las sonrisas les prometen universos desaparecidos?

Hacia donde las caricias les plantean mundo posibles?

Hacia donde las complejidades del cuerpo les inhiben la expresión de la alegría?

Hacia donde el rumbo de las encarnaciones paralizan vuestros descubrimientos?

Hacia donde el pulso de la inquietud les acrecienta el llanto?

Hacia donde el apremio por saber lo que ocurrirá oscurece vuestros amaneceres?

Hacia donde tanta premura por convertir el juego de vuestra encarnación paraliza el andar luminoso del navegar de vuestra embarcación?

Y si, humanos soñolientos, es hora de dejar el bostezo y contemplar el arco iris.

Y si, humanos encarnados, seres del multiverso caminando por el planeta azul en éste recorrido experimental que los encuentra en ésta época misteriosa y sugestiva.

Todo recorrido es siempre transición.

Y ese es el sentido de vuestra encarnación y de toda encarnación

Transición no significa momento de espera para un pasaje a otra complejidad diferente.

Transición es el pasaje mismo, es la caminata en sí misma.

Transitar es recorrer propósitos y potencialidades.

Transición es abreviar la carga de una espera para movilizar la liviandad de la experiencia.

Transición es la alegría de estar involucrados en el amanecer de cada día y el resplandor de cada noche en el planeta azul.

Transitar es libre albedrío para entornar portales y elegir aperturas y conclusiones de territorios y laberintos.

Transitar es vivir multidimensionalmente.

Es recorrer experiencias añejas y sentirlas vivas y presentes con la modificación del presente y la creatividad del futuro.

Pero recuerden,

Pasado, presente, futuro son experiencias, son transitar siempre únicos e invaluables porque son experiencias, son libre albedrío.

La personalidad no es la única instancia con libre albedrío.

El multiverso todo es libre albedrío al expandirse y retraerse y permitir y promover vida y siempre vida.

Lo hace en movimientos espira lados danzando hacia el transitar.

Y esto que parece absurdo es simplemente la sencillez del multiverso.

La vida es sencilla cuando el libre albedrío se abre en flor, en pétalos de libertad, de justicia, de sensibilidad y amorosidad.

Se abre en permiso de existencia que colabora para que la memoria celular sea mucho mas que un obstáculo para la renovación.

La memoria celular es simplemente una biblioteca viviente a consultar y a modificar, una biblioteca viviente sostén de la vida misma, multidimensional , poética y musical.

Rueden, la memoria celular es música y color.

La memoria celular es vibración sencilla y constante que resguarda la libertad de ser puesta en movimiento o de adormecerse a la escucha inhibida por el temor y el egoísmo y el dolor de ciertas impresiones que los aquietan y los paralizan en vuestro andar.

Por el contrario, la memoria celular es vuestra amiga y colaboradora para recrear y liberar potencialidades y recorridos que ya se produjeron para seguir el transito en lo que uds llaman presente hacia la expansión

Recuerden ustedes son multiverso

Ustedes son vida en movimiento, son transitar, son transición.



Transición es un andar sencillo y complejo a la vez.

Transición es ritmo y pulsación

Ser multidimensional para uds encarnados en el planeta azul es vibrar y percibir encuentros con vuestros diferentes niveles de conciencia como les gusta decir, con vuestros diferentes coloridos y melodías.

Ser multidimensionales es el lugar seguro que les devuelve la confianza en saberse en transición.

Transición es la vida misma

Transición es el estar permanente de la creación.

Y en transición los bendecimos y los acompañamos,

Rut Diana COHEN



Carla MANRIQUE

Psychologue

NOSTALGIA POR TU PARTIDA

Querida Madre ya hace un año de tu partida de este mundo terrenal,
y sigues presente en mi corazón y en mis pensamientos.
Te confieso, cuando las noches se acercan
tus recuerdos se presentan en mi memoria,
y deseo que nuevamente vuelvas
para poder sentir tu calida voz y sentir tu suave perfume,
pero cuando despierto abro los ojos y me encuentro sola, sola en este mundo
y a veces creo escuchar tu voz, tu risa
pero solo es una loca linda locura que quiero que suceda.
Extraño sentir tus manos suaves tocando las mías, tus consejos, tu mirada
que triste me encuentro lejos de tu lado.
Dios nos a separado de este mundo,
me ha sacado el ser más importante de mi lado,
pero se que pronto nos encontraremos y compartiremos agradables momentos juntas.
Te extraño cada día más,
insoportables momentos vivo sin ti
este infierno que me mata es por saber que ya no estarás más a mi lado.
¡cuanto te extraño!
Nostalgia es el nombre que me ha quedado de tu partida.
Hay tantas preguntas que me hago con tu ausencia
y ninguna respuesta consigo a tanta distancia
pero igual sigo buscando desesperada esas respuestas
esperando que Dios me explique tu partida.
Muchas veces la nostalgia hace presa de mi,
por no tenerte mami conmigo,
para poder ver tus bellos ojos de ternura,
y tu mirada penetrante.
Madre, que vacío hay mi corazón desde que no estas conmigo.
Se que eres un ángel para mi vida,
se que me acompañas noche y día,
pero lagrimas igual brotan de mis ojos,
como los días de lluvia que son tristes.
Siento hoy a un año de tu partida mucha
nostalgia en mi corazón,
por querer a la madre que me a dado la vida sin reproches,
dejándome por herencia su amor y su honestidad.
Ella es mi madre, la que vive muy dentro de mi,



y a la que amare hasta el último día de mi vida
para volver encontrarnos y comenzar una nueva historia de vida.

Carla MANRIQUE

LA VIE DES ASSOCIATIONS

FORUM DES ASSOCIATIONS DU 16^{ème}

Cette année, la journée des associations s'est déroulée le samedi 1^{er} octobre 2011 à la mairie du 16^{ème} arrondissement. Comme chaque fois, SOS Psychologue y tenait un stand, qui était situé dans la salle des mariages.

Nous avons pu exposer nos activités, qui peuvent être répondre à un besoin urgent d'aide psychologique, donner l'accès à un soutien psychologique à un coût plus faible (et ainsi démocratiser la psychologie), informer sur ce que peut apporter la psychologie ou, tout simplement, écouter.

De nombreuses personnes sont passées à notre stand bien que le soleil de cette journée nous ait certainement enlevé de notre chemin des visiteurs intéressés.

Nous avons pu découvrir d'autres associations que la nôtre traitant de santé mentale comme GEM ou les p'tits papillons blancs, mais aussi bien d'autres encore agissant dans des secteurs multiples et variés car l'ensemble du tissu associatif su 16^{ème} y était bien représenté.



Nous espérons que les contacts noués lors de cette manifestation avec d'autres associations recherchant un soutien psychologique pour leurs membres, puissent aboutir à des partenariats entre SOS psychologue et ces associations.

Nous tenons à remercier particulièrement la présidente Graciela Píton-Cimetti, le secrétaire général Hervé Bernard, Elisabeth Courbarien, Aurélien Recher, Philippe Delagneau et Claudine Thomas, tous membres de l'association, pour leur aide bénévole et précieuse à accueillir et renseigner nos hôtes de passage.

Nous remercions également la mairie du 16^{ème} arrondissement pour son organisation réussie. A l'année prochaine !

Équipe de « SOS Psychologue »

RAPPORT ANNUEL DE L'ASSOCIATION POUR 2010

L'assemblée générale annuelle réunissant la présidente et les membres titulaires s'est déroulée le mercredi 14 septembre 2011 au siège de l'association.

* * *

Rapport moral de la présidente

Les activités se sont déroulées avec régularité. Le site de SOS a mérité des éloges de la part de ses visiteurs et correspondants. Nous avons programmé une évolution de l'association qui devient nécessaire pour mieux faire connaître dans sa modernité le temps éternel de SOS Psychologue.

Nous avons constaté une diminution du courrier électronique dont les raisons restent à explorer.

Le niveau des adhésions est stable. Mais l'équipe n'est pas assez dynamique à ce sujet. Il faut continuer à faire progresser le niveau des adhésions. Le recrutement de nouveaux adhérents est l'affaire de chacun.

Les soirées mensuelles ont été plus fréquentées par des non-adhérents. A partir de la 2^{ème} soirée, le participant doit adhérer. Par rapport aux soirées mensuelles de rêves, les échanges enregistrés pendant la réunion ont été exploités. Il faudra publier le matériel recueilli avec une introduction théorique élaborée par l'équipe de SOS.

Elisabeth Courbarien assure le rôle de commissaire aux comptes.

Le travail sur le piercing n'a malheureusement pas été enrichi par des réflexions des membres de l'équipe. Ce travail doit être publié comme ouvrage pour être diffusé le plus largement possible. L'exploitation du travail sur le test ISRA n'a également pas été faite.

Les articles mensuels publiés dans la lettre de SOS sont de meilleure qualité et la contribution des spécialistes argentins est toujours remarquable et régulière. Les collaborations étrangères arrivent avec ponctualité et prennent une place de plus en plus grande dans la publication par rapport aux articles en français.

Le plus satisfaisant a été mon travail avec les visiteurs de prison et les cas se sont avérés fort intéressants, avec de bons résultats dus à notre fervent partage du matériel. Paul Ruty continue à écrire et toujours témoigne autour de son expérience comme visiteur de prison.

Je considère qu'il y a beaucoup de travail personnel de ma part et pas assez de collaboration de l'équipe et je constate une irrégularité des présences : pas de continuité, trop de vacances, manque de réponses téléphoniques, paresse non justifiée et absence due à un manque de responsabilité individuelle. De trop nombreux collaborateurs ne font que passer transitoirement pour se servir de l'association au lieu d'apporter une aide durable.

En revanche l'organisation par Monsieur Hervé Bernard des soirées mensuelles est bonne et sa collaboration irremplaçable pour la publication de la lettre bimestrielle. Je remercie Aurélien Recher et Hervé Bernard pour la retranscription des soirées.

Le bilan est relativement bon, mais loin d'être excellent. Il faudra décider la publication des soirées mensuelles avec un esprit d'équipe. Certains collaborateurs se montrent trop individualistes.

Je remercie Elisabeth Courbarien, Aurélien Recher et Hervé Bernard, pour le travail qu'ils ont fourni, même si la régularité n'est pas toujours là.

Je remercie également Jacques Pion, créateur de notre site, à partir duquel l'expansion internationale de SOS continue à se développer.

L'équipe de relecture et de correction des articles doit être réorganisée. Le planning doit être suivi régulièrement.

Différents ouvrages de la présidente, de Georges de Maleville et de Paul Ruty sont proposés à la vente, en particulier « Contes de Marée Haute », « Réponses aux questions » de la présidente, « Laïcité et religion » de Georges de Maleville.

Je remercie Aurélien Recher et Hervé Bernard, qui ont réalisé un accompagnement thérapeutique, par téléphone, à la clinique Jouvenet...

Moi, personnellement je tiens à remercier la collaboration et je pense à chacun de vous, pour qui toujours, même si les choses sont bien faites, elles peuvent être toujours mieux faites. A réfléchir !

Par rapport à la comptabilité des livres, le travail n'a pas été correctement fait.

Essayons d'améliorer l'organisation, l'assiduité, essayons de donner un élan de vie à une association qui le mérite et continuons à vouloir faire sans fatigue et sans fausse justification pour ne pas achever et entretenir les tâches comme il faut, pour l'accomplissement de notre devoir partagé.

Maintenant je voudrais que chacun de nous se pose les questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'un travail bénévole ?
- A quoi sert SOS ?
- En quoi consiste un travail d'équipe ?

A partir de ma position d'observatrice participante et active je ressens une profonde solitude d'intérêt me demandant si SOS n'est pas un bénévolat pour soi-même, pour les membres de l'équipe, chacun individuellement non conscient de la souffrance psychique des autres, les invisibles. Trop de narcissisme engendre indisponibilité pour as-

surer de façon convenable le rôle social et structurant qui devrait être celui de SOS Psychologue.

Paris, le 7 septembre 2011

La présidente

* * *

Rapport du trésorier

Au cours de l'exercice 2010 nous avons comptabilisé un montant de 2 140,37 € de recettes se décomposant comme suit :

	2010	2009 (rappel)
adhésions	650,00 €	600,00 €
soirées	1 020,00 €	1 190,00 €
autres	470,37 €	422,48 €
		revente de livres, gain compte épargne
	2 140,37 €	2 212,48 €

Nos dépenses se sont élevées à un montant total de 1 170,98 € correspondant à :

	2010	2009 (rappel)
frais courrier	481,49 €	581,63 €
frais de réception soirées	95,41 €	82,43 €
abonnement Internet	133,95 €	133,95 €
abonnement magazine	-	98,00 €
frais de gestion	122,28 €	181,43 €
achat de matériels		29,00 €
20 ans de SOS	-	1 256,49 €
achat livres	326,16 €	682,41 €
	1 170,98 €	3 016,34 €

Le solde d'exploitation s'élève à +969,39 €. Le solde d'exploitation est devenu positif par rapport à l'année 2009, le surplus de 2010 (969,39 €) étant supérieur d'ailleurs au déficit de 2009 (-745,74 €), qui était du à des dépenses exceptionnelles de 1256,49 € pour la célébration des 20 ans de SOS Psychologue le 20/11/09.

Le solde en banque au 31.12.10 s'élève à +449,01 €, le compte épargne au 31.12.10 s'élève à 1649,79 € et l'association n'a pas de dette.

Je vous propose d'approuver ces comptes.

Projet de budget pour 2011

Le montant des recettes provenant des adhésions et des soirées est sensiblement le même entre 2009 et 2010. Les recettes « autres » proviennent essentiellement (pour 450€) de la revente d'ouvrages de la présidente, dont l'achat est imputé dans le poste des dépenses : le montant total des livres achetés est de 326,16 € en 2009, la différence entre les dépenses et les recettes correspondant à 30% des gains (entre prix de vente et prix d'achat des ouvrages) reversés par la présidente à l'association.

Le montant des capitaux propres de l'association au 31.12.10 s'élève à 4 594,93 €, avec une augmentation de 1 026,96 € par rapport à 2009.

Sur les bases actuelles les ressources de l'association sont suffisantes et peuvent permettre des investissements particuliers, notamment au profit de la publication d'ouvrages de psychologie rédigés par des membres de l'association, en particulier la présidente (Nicanor, la retranscription des soirées de rêves, le travail sur le piercing), avec l'objectif de mieux faire connaître la psychologie et développer l'association au service du plus grand nombre

Le 12 septembre 2011

Le Trésorier

PSYCHANALYSE

REPONSES AUX QUESTIONS DE SEPTEMBRE 2011

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et les intervenants en italique.

* * *

O♀ ne vient pas ?

H♂ : *Non, je n'ai pas eu de nouvelle, M♀ non plus.*

Elle est peut-être en Russie.

H♂ : *Quelqu'un a-t-il une question ?*

A♀ : Si je n'en avais qu'une seule !

Qu'est-ce qu'a voulu dire, la personne qui a dit « Vous êtes mort » ?

F♀ : *Pour moi ce n'est pas une question, c'est par rapport à un rêve que j'ai fait.*

Vas-y, A♀.

* * *

A♀

Je m'interrogeais sur la compatibilité ou non entre la religion, en général, et la psychanalyse, car pendant très longtemps une méfiance de l'Eglise vis-à-vis de la psychanalyse et ces choses-là ont beaucoup évolué... A quel moment une inflexion ?

C'est merveilleux, cette question mérite toute une chaire de la psychanalyse comparée avec la religion.

A♀ : Juste un résumé.

Au commencement c'était Dieu et même les sociétés humaines ne se reconnaissaient pas, il y avait Dieu sur lequel les gens

méditaient, et le monde. Mais un monde de vivants, simplement. Dans un deuxième moment de la création du monde, de la vie, apparaît quelque chose qui est l'histoire, l'homme prend conscience de la division du travail, donc de la hiérarchie qui s'établit. Maintenant Dieu et l'histoire. Il a directement compris quelque chose de la hiérarchie. Ensuite l'homme, Dieu, l'histoire et l'inconscient. L'inconscient a été postulé par Freud, mais il s'est manifesté tout le long de l'histoire tout le temps, à travers les rêves, les oracles, les manifestations qui était expliqué ni par l'histoire ni par la divinité. C'était quelque chose de noir, profond, merveilleux. L'inconscient, à ce moment, était perçu comme quelque chose d'étrange, qu'on ne pouvait pas l'aimer, il était devenu l'ennemi de Dieu. C'est de là que vient l'incompatibilité. C'est à travers la spiritualisation et la compréhension du message de l'inconscient que va s'établir une conciliation entre Dieu et l'inconscient. Donc l'homme a le droit de croire et d'avoir un inconscient. Et il n'est pas coupable de son inconscient, donc ainsi se fait la paix. Le rôle de Dieu est très important car il interroge l'inconscient et se dévoile dans sa vérité comme un état confessionnel. Et cette confession est authentique, car elle n'est pas dans le dogme. On peut rêver de tuer les parents, symboliquement, la compréhension vient de la dédiablement de l'inconscient.

A♀ : Est-ce que n'est pas intervenu une défiance du clergé par rapport à l'emprise de la psychanalyse sur l'humain qui quelque part lui échappait ?

H♂ : *C'est une question de pouvoir.*

Surtout la psychanalyse travaille avec l'inconscient, qui n'a pas

de dogme. Donc c'est l'ennemi naturel du dogme.

A♀ : D'ailleurs chez eux ce sont des directeurs de conscience.

F♀ : *C'est très judéo-chrétien... J'ai fait une suite de rêves, la dernière fois j'étais venue avec un rêve de ma fille et là j'ai fait trois rêves coup sur coup. Le dernier c'est que je suis condamnée à mort et on me tue. A la fin on n'arrive pas à me tuer car finalement tout s'arrête. Je ne suis pas contente car finalement je suis indestructible, mon jugement échoue. Je suis immortelle dans un sens, cela me stresse. C'est vrai que j'étais prête à mourir et je suis presque déçue de ne pas mourir.*

On voit tes rêves dans l'ordre. Tu veux liquider quelque chose en toi.

F♀ : *Je pense que ces rêves sont liés au thème de la mort.*

Tu es dans le bouddhisme, la question est qu'il n'y aura pas d'inconscient. Donc ce n'est pas un exemple pour la question, c'est l'événement en direct. La conscience est construite à partir des éléments qu'elle piège de l'inconscient. Selon la position où nous sommes, il va créer des choses. Dans le bouddhisme on essaie de travailler le moins possible avec l'inconscient mais avec l'évidence. C'est quelque chose qu'il faut comprendre maintenant pour voir la différence.

F♀ : *Il faut, je pense, un travail psychanalytique, ou bien le comprendre, c'est pourquoi c'est difficile à transposer dans notre culture. Ils ont une notion au départ qu'on n'a pas, du vrai, de l'illusion, de cette distanciation. Je pense que nous ne pouvons pas aborder le bouddhisme sans avoir fait un travail d'analyse.*

J'ai répondu à ta question ?

A♀ : Oui, je voulais quelque chose de très succinct.

F♀, **tu veux liquider quelque chose mais tu n'arrives pas à le**

faire. C'est dommage car c'est tout à côté.

* * *

F♀

On m'a donné une maison pour dormir, c'est une maison en bois devant une route, de l'autre côté de la route un amas de métal, à moitié enterré comme une coulée de boue. Le matin je sors, tout a été nettoyé, juste un grosse rigole devant, creusée dans la boue et on voit de grosses barrières métalliques, comme celles pour retenir les gens dans la rue, qui émergent de la boue. Je sors pour voir ce qui s'est passé, car je n'ai rien entendu du nettoyage. Je rencontre des instits de l'école où je travaille. Et on découvre une magnifique mosaïque dans le ton vert, style années 20, avec des petits carreaux en vert, des fils d'or entre les carreaux, très fins. La construction est très haute et c'est un mur rentrant, avec les bords ventrus. Nous l'admirons, c'est encore boueux mais déjà beau. Puis je vois Béatrice une enseignante à genoux, en train de poser des pièces métalliques, massives, belles, elle les pose au sol dans des traces vides, comme des trous dans le sol qui attendaient ces pièces métalliques. Elle me dit les avoir trouvées et pouvoir remettre ces anneaux d'amarrage. C'est comme si on les lui avait confiées à elle et à sa famille depuis longtemps. Je me demande comment on va les fixer. A ce moment la maison en bois où j'ai dormi, réapparait, je ne suis pas contente, même en colère, car la route, auparavant devant, est maintenant derrière, et ma chambre donne sur la route. Et, avec le bruit, je ne vais plus pouvoir dormir. Un homme tape derrière la maison en criant et en riant, avec une grosse voix que la maison n'est pas solide. J'ai peur, car je le sais. J'avance dans la maison et je vois cet homme à travers une double porte en verre. Je suis mal à l'aise et j'échafaude aussitôt une solution pour la solidifier. J'imagine avec du scotch et un panneau en bois. Et là, c'est dans le rêve, je ne sais pas d'où sort cette



télévision, et on y voit un film avec une scène de sexe bizarre. C'est une grosse prothèse de sexe bricolée. On ne voit rien. C'est filmé de façon très angoissante, on entend des cris, on imagine un viol mais la caméra se déplace et on voit en fait les acteurs qui s'amuse en train de mettre cette grosse prothèse.

C'est pas mal !

F♀ : C'est toujours le rêve. La scène se termine. Je crois reconnaître une série que je regardais quand j'étais petite.

Quelle série ?

F♀ : Je ne sais plus, en tout cas pas pour enfants.

Ça continue ?

F♀ : Oui, je vais essayer de faire vite. Je sors d'un endroit avec Olivia, je suis inquiète, j'espère que les personnes, qui, je n'en sais rien, vont me suivre moi, mais pas elle. A ce moment une voiture derrière moi me dépasse, une voiture de sport noire, accidentée à l'arrière et réparée avec du scotch blanc. Elle avance mais ralentit dans un virage, je cours sous un pont, rentre dans un bâtiment, c'est une boutique, je ne sais pas ce qui se passe. Je me retrouve avec des tasses et des assiettes, et une opération promotionnelle. Il s'agit de donner des

trucs, je les prends, les pose et suis contente de me débarrasser de ça. Après, je ne me rappelle pas du contexte, juste que je suis assise sur une chaise, tout semble très blanc, quelqu'un assise à côté de moi, impression que c'est ma mère ! Tout ça est très logique, j'accepte le jugement d'être condamnée à mort. Il faut dire que le soir j'avais vu une émission à la télé d'un condamné à mort par injection létale et je n'ai pas supporté. La femme à côté de moi a pris ce que je crois être un revolver, le pose sur mon cœur, j'attends la déflagration. Au lieu de cela je sens un froid glacial qui est entré dans mon cœur, comme étage par étage, progressivement. Le froid irradie jusqu'à mes épaules, puis une lumière blanche intense est là près de moi. Je sens que je vais mourir bientôt, j'attends, c'est de plus en plus fort, puis plus rien, je ne comprends pas, elle n'a pas réussi à me tuer, je suis indestructible, immortelle, et là je stresse.

Choisis une seule image pour poser la question !

H♂ : Dans tous ces rêves il y a beaucoup de confusion, beaucoup de choses, on ne sait pas par où prendre le rêve.

F♀ : C'est le froid qui rentre dans mon cœur.

Bien, c'est la fin. Maintenant on va commencer par les images

dans l'ordre. Deuxième partie du rêve... le livre de Paolo Coelho... « L'alchimiste », l'amarrage, tu as besoin de trouver ton amarrage, véritablement. De toute manière, dans la totalité de ton rêve, tu as besoin de mourir pour naître. C'est un rêve de liquidation, qui mélange tout. Car il y a le chemin qui reste derrière, la voiture cabossée derrière. Trop de moi statique. Tout est rafistolé. Donc il faut liquider.

F♀ : Ce qui m'a marqué, ce sont les barrières de métal dans la boue, qui émergeaient, des barrières qui m'empêchent et que j'ai du mal à enlever de la boue. Cela n'a pas été nettoyé, il faudra tirer très fort.

P♂ : *Il y a une transformation, au début un amas de métal, après une barrière et ensuite...*

F♀ : Oui, la pièce en métal qui est précieuse.

A♂ : *Mon sentiment, un lien avec la spiritualité. Peut-être que tu refuses en toi la spiritualité...*

Tu es tous les personnages du rêve. Tout est à nettoyer. Les barrières ne sont pas méchantes, pas des défenses, ce sont des limites, car de toute manière il y a la boue. Les barrières sont quelque chose de solide. C'est une chaîne vers la confusion.

H♂ : *Comme si il y avait eu un torrent de boue.*

F♀ : Oui, ce thème n'est pas la première fois.

Ce n'est la mort au sens physique, tu dis que tu es éternelle. Je dirais que tu es mortelle, mais l'âme est éternelle. Tu as été impressionnée par l'exécution à la télévision. Dans quel sens tu as pu t'identifier à ce film ? Quoi en toi voudrais tu exécuter ?

F♀ : La culpabilité.

C'est pourquoi c'est si confus. C'est pourquoi je t'ai demandé de quelle série il s'agissait dans ton enfance. Il y a aussi beau-

coup d'images érotiques, le sexe est étrange pas humain. Quelle culpabilité reliée au sexe ? Je te laisse la question. Tu préfères que la voiture te suive et pas Olivia... de la confusion. Ton inconscient, ce n'est pas toi.

F♀ : Le fait de ne pas être à sa place.

Par rapport à quoi ?

F♀ : Petite je regardais la télé à travers la porte entrouverte de ma chambre, mon père s'endormant. J'ai du voir des choses que je n'aurais pas dû voir, très tard. Mon père était absent, il ne s'est aperçu de rien. Et pas à ma place non plus, car jusqu'à un âge très avancé je dormais dans la chambre de mes parents, ça a dû bousculer des choses. Depuis tout enfant je n'étais pas à ma place, la confusion vient peut-être de là.

A♀ : *J'ai une petite sœur, et comme la maison était petite, elle est restée dans la chambre de mes parents jusqu'à 6 ans, elle a fait son travail d'analyse, ce qu'elle a vécu a été traumatisant. Il y a une conscience... elle a été confrontée de manière floue, pas comme moi et mon autre sœur, qui avions notre chambre. Elle a les mêmes mots que toi.*

F♀ : Je sais que je tourne autour de cela et je vois pourquoi je ne trouve pas ma place. Dans mon travail, même si j'ai peur de le perdre, j'arrive à prendre ma place. Chez moi je n'y arrive pas... J'avais une vie parallèle.

Et dans une vie parallèle, on ne partage pas, on contemple. Etre, sans participer. Libère toi, car cela donne une fragilité pour t'affirmer. H♂, ton rêve !

* * *

H♂

Pas beaucoup de rêves. Je peux raconter ce qui m'est arrivé vendredi soir. Cela m'a énervé, un peu lié à la situation ambiante. Je rentre en vélo du travail. A un moment de la route, je dois tourner à gauche pour rejoindre la coulée verte. Mais



comme des voitures arrivaient dans l'autre sens, je dois m'arrêter au milieu, quitte à bloquer les gens derrière moi. Un scooter arrive à mon niveau, je sens qu'il ralentit, je me tourne vers lui. Il me dit « t'es mort », je n'ai pas compris, la route se libérant, je suis reparti, mais cela m'a interloqué. Comme une déclaration de mort.

A♀ : *C'était une projection de son inconscient ?*

H♂ : Il s'est bien arrêté.

A♀ : *C'est tellement banal.*

H♂ : Est-ce que je le gênais ? L'ai-je doublé devant lui ?

A♀ : *Il ne faut pas chercher plus loin.*

C♀ : *C'est une mise en garde car tu es trop hardi en vélo.*

H♂ : Peut-être...

A♀ : *A mon avis tu le gênais, il était agressif « Tu es mort ».*

H♂ : Il me l'a dit calmement comme si je lui avais fait quelque chose. Je raconte cette histoire car de plus en plus je trouve que nous sommes témoins d'incivilités, de violence latente. Cela ne s'arrange pas. Pour une fois, cela m'arrivait à moi. Une fois j'avais vu des jeunes en passant en vélo, il manipulait quelque chose de luisant. Je me suis demandé 50 m plus loin si cela était une arme. J'ai imaginé que le coup pouvait partir et tuer quel-

qu'un. En plus c'est vers Bagneux.

Mettons, une projection !

H♂ : J'aurais du lui répondre « Oui, tout le monde doit mourir un jour ».

S♀ : *Il vaut mieux ne rien dire, car ils peuvent être agressifs... Ce n'est pas rationnel.*

H♂ : Il y a 30 ans cela n'existait pas.

P♂ : ... *Le tutoiement est courant. « Tu es mort », je m'attends à un passage à l'acte, c'est étrange.*

Avant quelqu'un qui était à l'église Saint-Chantal, avec une fiancée. Après est venu un homme bien, racé, mais elle me demande de l'argent je dis que je n'en ai pas. Elle dit « Tu seras morte avant le soir ».

H♂ : Donc c'est gratuit.

F♀ : *Une fois j'étais dans la queue derrière un black, cool, mettant du temps, je devais respirer un peu fort, mais je n'ai rien dit. Tout d'un coup il s'est retourné vers moi d'un bloc « Tu es pressée de mourir ». Le stress, je n'en avais plus à faire d'être en retard. Je me suis dit qu'il avait raison.*

H♂ : Ce genre d'histoires fait une pause dans nos pensées... C'est l'inconscient collectif qui est le moteur.

A♂, ton rêve !

A♂ : Justement cela a un rapport avec le thème de la mort.

Comme d'habitude quand un thème commence !

* * *

A♂



Je contemple une scène au fond d'un couloir sombre. C'est une salle, une chambre d'hôpital avec un lit et un mort dessus. Au chevet d'un mort. Quelqu'un à sa droite, moi ou pas, qui fait une sorte de bénédiction. Cette personne dans le lit se redresse et est guérie. C'est tout, c'est une image en fait. Ce rêve me fait penser à me guérir moi-même et à la question de la dépression et de la paresse. J'avais dit que pour la mélancolie on croyait qu'il y avait un cadavre dans le placard et en fait il n'y en avait pas.

H♂ : *Et dans la dépression il y en a un.*

A♂ : Quelque part je guéris peut-être de cette histoire de mélancolie et de paresse. Je suis dans l'ombre et au fond une pièce avec de la lumière. Dans cette pièce je vois ces deux individus qui sont une partie de moi-même.

Ce sont des parties de toi. Une partie qui anime et l'autre qui résiste. La position dépressive c'est celle de la mort. Tu n'es pas véritablement mort. Comme tu fais l'association entre paresse et dépression. Je suis d'accord avec cette position de lourdeur.

A♂ : Une image qui me vient, une sorte de potentialité a priori qui existe en moi-même. Cette chambre est une forme de mon moi intime, il y a quelque chose qui s'est réveillée et se manifeste. La mort est une renaissance...

Quand la partie saine impose les mains, l'autre se réveille.

F♀ : *Tu as l'énergie en toi et tu te la communiquees à toi-même.*

A♂ : Le troisième personnage est plutôt une vision, une contemplation.

Tu es en train de te regarder en toi-même.

P♂ : *C'est la conscience qui regarde.*

A♂ : Le premier article que j'ai écrit pour SOS était sur l'ombre et la lumière, c'était spontané.

H♂ : *Tu as eu d'autres rêves avec ce jeu*



de l'ombre et de la lumière. Un thème qui revient souvent.

A♂ : L'ombre et la lumière prennent corps.

H♂ : *Et pourquoi hôpital ?*

A♂ : Pour la guérison... Je vois bien le lit d'hôpital... Ce n'est pas très grand, une chambre d'ascète. Il est dans la lumière.

C'est le spectacle que tu dois contempler, objectivement cette séparation de toi pour voir consciemment la dramatisation de ce que tu es aujourd'hui dans ta vie. C'est quelque chose de dynamique... C'est un processus permanent de conscience, cette observation.

A♂ : Je me demande si je ne suis pas à la limite, ni dans l'ombre, ni dans la lumière...

Dans l'observation. Tu as dit quelque chose de très important, l'observateur n'est ni dans l'ombre ni dans la lumière. Il est simplement observateur.

H♂ : *Impression que dans ton rêve tu étais un peu seul dans ce lieu, un travail que tu dois faire seul avec toi-même. Une sorte de solitude, un peu.*

P♂ : *C'est un peu ce qui se passe dans l'hôpital, il s'y passe des choses extraordinaires, des drames et des résurrections, la guérison.*



H♂ : *Idée que tu pars de très loin, donc il faut l'hôpital pour accompagner cette transformation.*

A♂ : Aussi un principe que je me donne, si le patient ne fait pas l'effort, quelque part la guérison ne se fait pas.

Exactement.

H♂ : *A la limite, la parole n'est pas nécessaire, c'est un travail à faire dans le silence.*

* * *

A♀

J'ai un souvenir de la maman d'Hervé, décédée il y a 10 ans, soigneusement rangé et photographié. Nous ne savons pas si elle est morte, tuée ou de mort naturelle. Mais son mari parle d'elle et fait visiter l'île où est leur maison, où dorment deux grands neveux qui se lèvent à notre visite. L'un d'entre eux nous suit dans notre promenade.

Tu es impliqué !

H♂ : *C'est la première fois où j'apparais.*

A♀ : Guest star. Je ne sais pas de quel Hervé il s'agit... j'en connais d'autres. Je ne dirai pas que ce n'est pas toi. Je ne me souviens pas dans le rêve. H♂ : *Et sa maman est morte ?*

Que s'est-il passé dans ta maternité il y a 10 ans ?... Quels âges tes enfants ?

A♀ : 10, 12 et 12 ans... J'ai bien noté Hervé, je ne vais pas censurer. J'aurais pu noter Hervé comme rendez-vous : rv.

Quelque chose qui aurait été

enterré il y a 10 ans.

A♀ : ... tout est bien rangé, ordonné. C'est quelque chose de classé, mais consultable.

En quelle année as-tu divorcé ?

A♀ : 12 ans... Il y a 10 ans, c'est l'année où j'ai fait ma fausse couche. Ce n'est pas par rapport à mes enfants, mais l'enfant que je n'ai pas eu.

Ca y est, c'est parti.

A♀ : Il y a eu de la violence. La violence a-t-elle été responsable de la fausse couche ou aurait-elle eu lieu de toute façon ? Pas de réponse face à cette question. La fausse couche a été très violente après l'altercation...

Il avait dit... « Tu n'auras pas le 4ème ».

A♀ : C'est cela qui m'a fait tilt.

* * *

C♀

C'est un bout de rêve qui me reste. P♂ a rassemblé dans une pièce les cartons de choses à ranger. Il faut dire qu'on a déménagé il y a peu. Donc moi et lui, et une autre femme, et peut-être d'autres personnes. L'animus montre à l'anima des choses...

Tu as parlé du moi intime, c'est l'action qui y met de l'ordre, c'est ton animus. Mettre tous les cartons dans une pièce, c'est organiser... Ce ne sont pas des choses à jeter mais à ranger. Moi intime, cela veut dire synthèse, cela se passe à l'intérieur, profondément. Votre rêve ?

* * *

S♀

Je n'ai pas de rêve.

Une question ?

A♀ : *Un très ancien rêve, étant enfant ?*

Un rêve est important quand on le travaille, ce n'est grave si c'est maintenant ou ancien. En plus

on n'est pas coupable de ses rêves. On peut rêver de choses qui dévoile quelque chose d'important... Réfléchissez ! Peut-être que quelque chose arrive.

* * *

P♂

Moi j'ai plutôt une question. J'aimerais comprendre... Quand vient mon tour pour évoquer un rêve, je sens ma respiration coupée. Je peux difficilement, à peine, vous avez du le noter, raconter mon rêve... Cela vient, ça surgit.

H♂ : *Il faut te demander en premier pour abréger la souffrance.*

P♂ : Impression qu'il y a un ego terrible, peut-être un orgueil qui ne veut pas se dévoiler.

H♂ : *C'est une confrontation avec soi-même de parler de ses rêves.*

P♂ : Pourtant je suis là en permanence. Et au moment où c'est à moi de parler, je me sens bloqué.

C'est l'émotion.

C♀ : *Je me souviens, une fois A♂ a lu ton rêve.*

P♂ : Je pensais qu'en petit nombre, maintenant on se connaît bien. Mais quand l'autre m'attaquait... Je connais bien le protocole, Graciela me réservait pour la fin car cela me permettait de m'alimenter d'une énergie qui se dégage du groupe. Maintenant ce n'est pas suffisant.

Le problème c'est que tu te juges... Ce n'est pas ta faute de rêver...

P♂ : Je n'ai aucune piste de compréhension.

A♀ : *Le pire ennemi c'est lui-même. « Je suis tout nu, oh mon Dieu ».*

P♂ : Cela peut aussi m'arriver dans mes réunions. Pour mes présentations, je ne sais jamais dans quel état je vais être.

A♀ : *Cela m'arrive aussi, c'est comme une phobie de parler en public. Perte de contrôle, de moyens.*

P♂ : Dans le milieu du travail il y a toujours le doute de ne pas être compétent. C'est une justification... Mais là je n'ai rien.

A♀ : Pas de challenge !

F♀ : En prenant la parole devant des gens on perd la maîtrise. Ce n'est pas pareil que faire les choses dans un coin, seul.

Tu as raison. La guérison de ça, ce serait de te lancer et faire le rattrapage dans l'air. Ce n'est pas définitif et tu te relances.

P♂ : Je n'ai plus la respiration. Comment respirer?... Mais là il ne m'embête pas.

A♀ : Fais le taire !

F♀ : Quand tu racontes tes rêves, une espèce de rigidité se met en place. On dira que tu l'as répété et que c'est comme un dictaphone. Programmes tu les rêves que tu apportes ?

P♂ : Là je n'ai qu'un rêve.

Quelle censure !

P♂ : Je vais raconter mon rêve quand même... Je conduis une voiture, je vais trop vite. Je tourne sur la droite trop vite par rapport à l'environnement. C'est comme si j'arrivais à un rond-point. Je vais commettre une infraction pour récupérer la voiture pour éviter l'accident. Je le sais, car tout de suite je me fais arrêter par une femme policière. Elle me met une amende, je ne suis pas d'accord « J'étais dans une situation d'urgence ». Donc je ne paierai pas l'amende. Voilà le rêve !

A♀ : Cela illustre bien le surmoi et la transgression. Tu vas trop vite, donc tu as l'impression de ne pas conduire ton moi dynamique. Tu ne contrôles pas dans le réel et tu as un censeur, en plus une femme, qui te confirme que tu as commis une infraction. Tu illustres le sur contrôle que tu opères sur toi-même dès que tu sens que tu ne peux plus tout contrôler.

F♀ : Impression qu'il se rebelle.

A♂ : « Je veux me faire punir ».

« Je veux aussi m'affirmer ».

H♂ : Cela ne te ressemble pas d'aller

vite comme ça, en voiture tu ne roules pas vite. C'est complètement contraire au réel.

Les rêves sont des symboles. Les symboles sont inépuisables. Chacun fait son interprétation avec sa propre sensibilité.

H♂ : Un point d'équilibre que tu as du mal à trouver.

P♂ : Je me suis fait surprendre comme si j'étais endormi par rapport à la réalité.

Maintenant, pose-toi la question « Dans quel sens j'ai perdu le contrôle ? ». Qu'est-ce que tu n'as pas contrôlé ? La paresse... la lourdeur peut nous dépasser symboliquement, les jugements peuvent nous toucher... Dans la vie réelle, qu'est-ce qui pourrait quitter la route ? Tu as dit que ton émotionnel t'a envahi. Ton centre émotionnel a une vibration beaucoup plus rapide que...

H♂ : Ton anima n'a pas voulu te rater, elle a voulu te mettre une amende, une anima un peu dure. Il faut faire la danse du ventre pour essayer de l'amadouer un peu !

P♂ : Tu as peut-être raison quelque part.

C'est un bon rêve. Avez-vous un rêve ou une question ?

* * *

S♀

Je rêve mais là je n'en ai pas.

Quand je fais des rêves j'essaie de les interpréter moi-même. C'est vrai que j'aurais du préparer pour ce soir. Si je ne prépare par à l'avance, je ne me rappelle pas. Je reviendrai.

H♂ : Il faut un papier et un crayon et noter tout de suite.

* * *

Graciela

Ce matin j'avais un rêve magnifique. J'étais avec 3 personnes, qui représentaient ma tête, mon cœur et la sciatique. C'était étrange. La partie qui me faisait mal, c'était Paul, une autre fois. Le cœur, je crois que c'était ma fille, Gabriela. Et ma tête, c'était Graciela. Mais Paul c'est l'endroit qui me fait mal.

A♀ : Cette position est une des meilleures pour la sciatique.

SOS a réussi à envoyer une lettre.

H♂ : Par contre G♂ a répondu, il veut arrêter, c'est très correct.

J'étais avec Georges dans un lieu de vacances. Il critiquait tout. Nous étions dans un passage dangereux, peut-être étrange, en bateau. Une traversée dangereuse, terrible. Nous étions dans un énorme paquebot, dans la partie la plus haute. J'ai abandonné tout commentaire de Georges pour mieux guider le bateau dans la traversée. Quel-



qu'un du bateau me donne des instructions pour dépasser le vide de la situation. Il faut faire un grand pas en se tenant sur le côté gauche et ne pas regarder derrière mon dos. Je respire fort, je m'accroche, je fais les pas, je réussis et je me réveille.

A♂ : Ce sont des rêves récurrents de traversée chez toi.

Tu as raison... Un rêve de mai 2011.

H♂ : Georges pourrait-il être une

partie de toi-même ?

Oui !

A♂ : Une tendance à l'auto critique.

A♀ : Georges est une partie de toi-même. Une partie en moi, animus, extrêmement critique, à un moment je dois faire abstraction de cette chose-là derrière pour faire un pas en avant et dépasser ce vide. En fait vous y arrivez.

Il y a du vide entre les icebergs.

A♀ : C'est comme diriger une association. On se sent très seul avec des choses

très froides et très dangereuses. Vous êtes très critique par rapport à la vocation de cette association, en tant que présidente, que vous n'arrivez pas à guider aussi facilement que ce que vous aimeriez... Paul qui voulait prendre la place de Georges.

Tu as raison. Par rapport à l'association... Ce n'est pas par hasard... A réfléchir !

Équipe de « SOS Psychologue

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 1



REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 2



REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 3



ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.

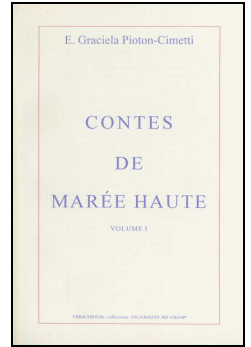
Graciela Pionon-Cimetti
de Maleville
**ASPECTS
PSYCHOSOCIAUX
de
C. GUSTAV JUNG**



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

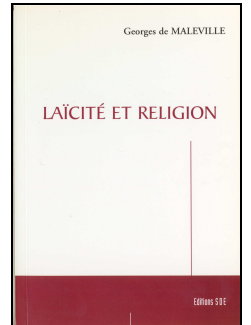
Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pionon-Cimetti de Maleville _____ 20 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : par chèque :

Date : _____ Signature : _____

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« Le charisme »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensibles.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :

84, rue Michel-Ange

75016 Paris

☎ 01.47.43.01.12 / 06.86.93.91.83 /
06 48 27 57 09

email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI

Docteur en psychologie clinique

Psychanalyste, sociologue et sophrologue

Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE

Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD

Ancien élève de l'École polytechnique

Psychologue en formation

Relations publiques :

Aurélien RECHER

Étudiant en psychologie à Paris V

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON

Diplomate

Recherche et investigation :

Graciela PIOTON-CIMETTI

Aurélien RECHER

Philippe DELAGNEAU

Ingénieur

Comité de rédaction :

Élisabeth COURBARIEN

Ingénieur

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12

**Demande de rendez-vous
en téléphonant à :**

01 47 43 01 12

06 86 93 91 83

06 48 27 57 09



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre mensuelle sur *Internet* :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pioton-Cimetti au siège social

Mercredi 9 novembre 2011

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.48.27.57.09

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -
Rédactrice en chef :*

E. Graciela Pioton-Cimetti